



VOYAGE AU BOUT DES RUINES LIBÉRALES LIBERTAIRES MATTHIEU BAUMIER

Pierre-Guillaume de Roux, 2019, 230 pages, 17 €

Voilà un pamphlet dans la meilleure acception du terme : un écrit vif d'humeur indignée et argumenté face aux ruines de la Modernité libérale-libertaire. D'emblée, écrit Matthieu Baumier, « *Debord, Bernanos, Baudrillard ou Heidegger nous manquent car ils sont ces penseurs qui ont su donner à voir, et non pas démontrer ou théoriser, combien la Modernité n'avait d'autre essence que son absence d'authenticité, autrement dit son absence de réalité réelle* ». Et il insiste sur le fait qu'un des travers de l'époque est que « *nous ne voyons plus le réel dans lequel nous vivons* », et ce d'autant plus que la mondialisation favorise le « *monde maritime* » contre le « *monde terrestre* », autrement dit la société « *ouverte* » et « *liquide* » qui est celle des « *élites mondialisées* » et qui s'oppose au réel enraciné.

Pour mieux appuyer son propos, Matthieu Baumier a eu la bonne idée d'interposer des « *interludes* », comme, par exemple, cet « *arrêt sur images* » sur la vie ordinaire à Saint-Denis, dans le 9-3 comme l'on dit, avec cette violence des « *jeunes* » qui est devenue tellement banale que l'on n'en parle plus guère, ce qui permet d'éviter d'évoquer les sujets qui fâchent : l'immigration, le multiculturalisme !

Néanmoins, le constat de notre auteur est finalement positif, puisque « *la Modernité est en train de crever et nous devons accompagner son trépas* ». En effet, « *nous sommes sur un cadavre* », insiste-t-il plus loin, nous « *errons au milieu des ruines des Lumières, dans les décombres d'une philosophie morte, réellement morte* », et ce que l'on reproche à Heidegger est bien plus cette « *extraordinaire découverte* » que sa prétendue sympathie pour le nazisme. La seule façon de se relever de ces ruines est de revenir à la notion fondamentale de « *limite* » que l'*hubris* moderne a voulu refouler. « *La limite est sacrée. Elle représente ce qui ne saurait être dépassé. [...] C'est cela que nous détruisons en prétendant nous surpasser, le sacré, c'est-à-dire la condition de la perpétuation de ce qui est. Le sacré est ce qui est plus important et au-delà de nous, ce qui importe plus que nos simples existences.* »

Christophe Geffroy ■